

FRANK CASTORF

Frank Castorf est né à Berlin-Est en 1951. Après une thèse sur Eugène Ionesco, il est dramaturge puis metteur en scène dans divers théâtres où le caractère subversif de ses spectacles fait déjà grand bruit. Il fonde sa propre troupe à Anklam en 1981 et y met en scène des textes d'Heiner Müller, Antonin Artaud, William Shakespeare, Bertolt Brecht d'une façon qui attire les foudres de la censure. Indépendant, Frank Castorf le demeure lorsque la chute du Mur le conduit à créer des spectacles en Allemagne de l'Ouest et en Europe où il est reconnu pour son traitement unique de textes romanesques, philosophiques et théâtraux qu'il entremêle avec panache et acidité. Nommé à la tête de la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz en 1992, il reste l'enfant terrible des plus prestigieuses scènes européennes, s'emparant d'immenses auteurs (Sophocle, Dostoïevski, Tchekhov, Strindberg, Beckett, Kleist...) pour interroger l'ordre du monde avec fracas. Venu au Festival d'Avignon en 2004 avec *Cocaïne* d'après Pitigrilli et en 2007 avec *Nord* d'après Louis-Ferdinand Céline, Frank Castorf retrouve le génie russe dont il avait monté en 2002 *Le Maître et Marguerite* : Mikhaïl Boulgakov.

MIKHAÏL BOULGAKOV

Né à Kiev en 1891, Mikhaïl Boulgakov est d'abord médecin. Il écrit ses premiers récits en parallèle de son incorporation volontaire dans l'armée blanche. À partir de 1920, il se consacre à l'écriture et au théâtre. Jugée pessimiste et rétrograde par le régime, sa première pièce lui vaut une série d'interdictions de publication et de représentation de ses œuvres, pourtant nombreuses. Metteur en scène adjoint au Théâtre d'art de Moscou, il écrit *La Cabale des dévots* (1930) et *Le Roman de Monsieur de Molière* (1932) où il entame sa réflexion sur les rapports entre art et pouvoir. Il la poursuit dans une autobiographie satirique, *Le Roman théâtral* (1936), et la déploie dans son chef-d'œuvre, *Le Maître et Marguerite*, qu'il commence en 1929 et auquel il travaille jusqu'à sa mort en 1940.

Le Roman de Monsieur de Molière de Mikhaïl Boulgakov, traduction Michel Pétris, est publié aux éditions Gallimard.

La Cabale des dévots de Mikhaïl Boulgakov, traduction Jean-Louis Chavarot, Françoise Flamant, Christiane Rouquet et Édith Scherrer, est publié dans Le Maître et Marguerite et autres romans suivi de Théâtre, Oeuvres II aux éditions Gallimard dans la collection Bibliothèque de la Pléiade (n°505).

ET...

NEF DES IMAGES (projections)
Norden d'après Louis-Ferdinand Céline, de Frank Castorf (extrait) (2007),
le 10 juillet à 14h30, Église des Célestins

DIE KABALE DER SCHEINHEILIGEN. DAS LEBEN DES HERRN DE MOLIÈRE

Pour mettre en lumière et chahuter les rapports entre l'artiste et le pouvoir politique, Frank Castorf convoque deux figures. Deux? Quatre? Bien plus. D'abord: Mikhaïl Boulgakov, écrivain privé de publications, metteur en scène privé de représentations. Ensuite: Molière, auteur, acteur et chef de troupe reconnu et choyé par la cour, jusqu'à sa chute. Puis leurs juges: Staline pour l'un, Louis XIV pour l'autre. Figures multiples, elles sont aussi des personnes que Molière et Boulgakov connaissent directement. Le Français répond à une commande du roi par *L'Impromptu de Versailles*. Le Russe s'y réfère pour créer, trois cents ans après, *La Cabale des dévots* et *Le Roman de Monsieur de Molière*. Mais c'est mal connaître le célèbre metteur en scène allemand que de croire qu'il se contenterait de ces textes. Il fait entrer dans *Die Kabale der Scheinheiligen* d'autres grands, de Jean Racine à Rainer Werner Fassbinder, et l'éclaire de dialogues nés au cours des répétitions... Une manière de faire surgir son propre lien à l'autorité allemande qui l'a dessaisi récemment du « théâtre du peuple », la Volksbühne. Aujourd'hui que tout semble permis, que reste-t-il de la censure? Devant qui l'artiste doit-il donner le change, chercher son crédit?

In the 1600s, Molière responds to a commission by Louis XIV; three centuries later, Bulgakov, going back to Molière's story, faces Staline's censorship. And today, Castorf explores the relationship between the artist and the powers that be.

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#DIEKABALE
#FRANKCASTORF
#MOLIERE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

PREMIÈRE EN FRANCE

**DIE KABALE DER SCHEINHEILIGEN.
DAS LEBEN DES HERRN DE MOLIÈRE**
LE ROMAN DE MONSIEUR DE MOLIÈRE D'APRÈS MIKHAÏL BOULGAKOV

FRANK CASTORF

8 9 | 11 12 13 JUILLET À 17H
PARC DES EXPOSITIONS - AVIGNON

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE



DIE KABALE DER SCHEINHEILIGEN. DAS LEBEN DES HERRN DE MOLIÈRE LE ROMAN DE MONSIEUR DE MOLIÈRE D'APRÈS MIKHAÏL BOULGAKOV

PREMIÈRE EN FRANCE

FRANK CASTORF

Berlin

durée 5h45 entracte compris
spectacle en allemand surtitré en français

Avec Sophie Rois (*Mikhaïl Boulgakov*)

Alexander Scheer (*Molière*)

Georg Friedrich (*Louis XIV*)

Jeanne Balibar (*Madeleine Béjart*)

Hanna Hilsdorf (*Armande Béjart de Molière*)

Lars Rudolph (*Marquis de Charron, archevêque de Paris*)

Jean-Damien Barbin (*Marquis d'Orsini, duelliste, « Sacrebleu » ou « Le Borgne »*)

Patrick Güldenber (*Jean-Jacques Bouton, éteignoir et valet de Molière*)

Rocco Mylord (*Zacharie Moyron jeune*)

Daniel Zillmann (*Zacharie Moyron vieux*)

Frank Büttner (*le fou, le juste cordonnier*)

Brigitte Cuvelier (*l'inconnue*)

Jean Chaize (*l'inconnu*)

Sir Henry (*père Barthélémy*)

Textes Mikhaïl Boulgakov, Pierre Corneille, Rainer Werner Fassbinder, Molière,

Jean Racine / Traduction Thomas Reschke

Mise en scène Frank Castorf

Dramaturgie Sebastian Kaiser

Musique Sir Henry

Scénographie Aleksandar Denic / Lumière Lothar Baumgarte

Vidéo Andreas Deinert, Mathias Klütz, Kathrin Krottenthaler

Montage vidéo Jens Crull

Son Klaus Dobbrick, Tobias Gringel

Perchistes Dario Brinkmann, William Minke

Costumes Adriana Braga / Assistanat costumes Sasha Thomsen

Traduction et adaptation française pour le surtitrage Joseph Schmittbiel

Production Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz

Avec le soutien du Goethe Institut / Ministère allemand des affaires étrangères
pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Spectacle créé le 28 mai 2016 à la Volksbühne am Rosa-Luxemburg-Platz (Berlin)

ENTRETIEN AVEC FRANK CASTORF

Vous mêlez sur la scène l'histoire d'un Français et le point de vue d'un Russe. Serait-ce là le point d'équilibre pour vous exprimer en tant qu'Allemand ?

Frank Castorf : Non. En tant que metteur en scène je ne me positionne pas comme un diplomate qui doit imposer son point de vue de médiateur. Ni entre des textes, des écritures et des langues, ni entre les acteurs et le public. Dans l'art, il n'existe pas de diplomatie, pas d'équilibre. C'est l'anarchie qui m'importe, non pas l'arrangement compensatoire. Pour le dire avec Heiner Müller : je crois au conflit.

Dans quelle mesure avez-vous adapté les textes de Molière et de Boulgakov ? Les textes originaux sont-ils conservés dans votre spectacle ? Ou s'agit-il d'une réécriture complète ?

Bien sûr, le spectacle contient des textes originaux, complétés par d'autres textes : de Boulgakov, des dialogues de *Phèdre* de Racine, le script du film *Prenez garde à la sainte putain* de Rainer Werner Fassbinder, et par tout un tas d'autres dialogues qui naissent lors des répétitions, souvent dans des moments de hasard, des situations de surprise. C'est souvent là qu'émergent les meilleures choses car elles n'étaient pas pensées auparavant. Le théâtre vit de la surprise comme tout bon sport. Brecht exigea « plus de sport » ! C'est dans ce sens que je conçois le théâtre : comme un sport de combat.

Comment élaborez-vous la trame de vos spectacles ? Avez-vous une phase de travail solitaire, avant de débiter les répétitions, pour en écrire la structure ? Comment ce spectacle en particulier s'est-il construit ?

Au début, il y a les mots, la pièce que je décide de mettre en scène. Avant de démarrer les répétitions, nous arrêtons un choix de pièces ou de textes de référence, qui peuvent être des romans, des nouvelles, de la correspondance, des scénarios de films ou d'autres types de textes. Ensuite, durant les répétitions, nous vérifions ceux qui se révèlent utilisables ou non. Je n'appellerais pas cela une structure de base, et pas non plus une idée de base. Au contraire, c'est l'éclecticisme que j'aime ériger en principe. S'exposer à un surmenage physique, à une surexposition de stimulants, tel que cela nous arrive dans la réalité de notre quotidien en Europe occidentale. Quand vous regardez le journal, cette situation qui ressemble à une guerre civile mondiale – et en France, cela transparaît probablement encore plus fort que chez nous – influence forcément le travail de répétition. Le théâtre n'est pas un lieu protégé et clos où l'on produit de l'art pour des niches – au contraire : nous nous considérons comme un instrument politiquement actif. Et la confrontation avec le passé, avec des processus historiques et des états d'urgence sociétale tels qu'ils ont été travaillés dans des œuvres littéraires exceptionnelles nous aident à saisir les contraintes de notre présent pour y activer un levier artistique – par l'intermédiaire du divertissement.

En instaurant un double rapport – celui de Molière à Louis XIV et celui de Boulgakov à Staline –, vous semblez en suggérer un troisième. Sous quelle domination vous considérez-vous ?

Molière reçoit de la part de Louis XIV une commande pour écrire une nouvelle pièce puis la répéter et la jouer, justement devant ce même roi, tout cela dans un délai extrêmement restreint. Cela donne naissance à une pièce sur le jeu, sur la relation entre l'artiste et l'Etat. Trois cents ans plus tard, le romancier et dramaturge Mikhaïl Boulgakov s'essaie à la comédie en jouant dans des pièces de Molière. Quelques années plus tard, il transpose sur le modèle de Molière sa propre biographie : deux existences se rencontrent alors, dont la précarité est la conséquence même d'une certaine structure de gouvernance. Pour nous, à la Volksbühne, ce matériau constituait une occasion propice – au moment où la politique décidait de confier ce théâtre, avec ce qu'il représente par ses orientations originelles et par notre conception de l'art, à une nouvelle direction.

Vous semblez regretter le flou que « la société du tout-est-permis » instaure. Selon vous, manquerait-il aujourd'hui une instance directive et intransigeante pour que l'art reprenne son caractère tranchant, aiguisé ?

L'art doit porter lui-même la responsabilité de son existence et de son caractère tranchant. C'est la tâche de l'artiste. Quand celui-ci se plaint des circonstances inopportunes, cela révèle déjà que quelque chose ne va pas avec l'artiste, dans son rapport au monde, au réel, au concret. Les conditions proposées par notre société sont toujours sources de plaintes. Ce à quoi s'opposent les utopies pour lesquelles travaille l'art. L'art constitue une contre-proposition qui démontre que la vie, la réalité ne sont pas supportables. Ce fait-là, la révélation de l'impossible accommodation à la réalité est la fonction même de l'artiste.

—
Propos recueillis par Marion Canelas